

Prénom & NOM : **Serge FRIGUL**

Année de fonctions USEP : de 1957 à 1959 **Quel âge avais-tu ? 29 ans**

Étais-tu délégué UFOLEP / USEP ou délégué USEP seulement ?

J'avais en charge les deux secteurs sportifs de la FOL, l'UFOLEP et l'USEP.

Quelle est-ce qui t'a amené à devenir délégué départemental ? Jeune instituteur et sportif, entre autres activités, je pratiquais le handball dans un club amiénois du quartier Saint-Pierre, le Stade amiénois devenu Amiens Sports puis l'Amiens Sporting club à la suite de deux fusions... Après les rencontres, nous fréquentions le « disque bleu », rendez-vous des sportifs de notre club omnisports. Le fils du patron était notre gardien de but. Ici, j'y rencontrai Jacques ROCHE, l'un des responsables de la FOL. A l'époque, Jean-Claude DESSEIN, délégué UFOLEP / USEP parlait. Jacques me sollicita et j'acceptai.



Que faisais-tu à cette époque la ? J'étais instituteur à Nesle l'Hôpital dans une classe unique où certains élèves se trouvaient installés sur l'estrade du maître par manque de place. Je me souviens que le maire du village apportait très mal mon départ en cours d'année. J'ai alors conditionné ma réponse définitive en suggérant la création d'une seconde classe, ce qui fut accepté.

Quel est le lieu, le local, où tu as commencé à fonctionner ? As-tu changé de local ? D'abord dans un bâtiment de la Préfecture de la Somme, au rez-de chaussée, occupé actuellement par le Conseil Général, puis nous nous retrouvâmes rue Emile Zola.

Qui t'a recruté ? Qui t'a accueilli dans tes nouvelles fonctions ? J'ai été accueilli, pour la FOL, par Robert POIGNANT, secrétaire général devenu par la suite directeur du CRDP, pour l'UFOLEP, par Emile MOIROUD, président du comité départemental UFOLEP et pour l'USEP, par Jean PETIT, inspecteur d'Académie, président de l'USEP Somme. Ce dernier nous apportait un soutien efficace.

Comment s'appelaient les collègues de la FOL de l'époque ? Pierre DOUTRELEAU était président, Robert POIGNANT était secrétaire général, Jacques ROCHE responsable de l'UFOLEIS, Jacques LABARRIÈRE au service culturel, Jacques DEBARRY directeur du « Carquois », la célèbre troupe de théâtre dont la réputation allait très au-delà du département. Raymond SACHY, l'animateur des « Francas », partageait nos bureaux. Une sacré équipe, et... avec des convictions. Pour l'anecdote, toute l'équipe, en compagnie de nombreux retraités enseignants et non enseignants, se retrouvait mensuellement pour le plage et l'envoi de « Picardie Laïque », le journal de la fédération.

Quelles relations avais-tu avec le National ? Des relations amicales et classiques telles que nous les connaissons encore aujourd'hui : application des directives nationales, communication des statistiques, stages de formation, mise en place des manifestations nationales lorsque le département se portait candidat, etc... Et puis, les Congrès nationaux, véritables lieux de débats passionnés où nous échangeons nos expériences. J'ai rencontré dans ces réunions des militants passionnés. Les uns et les autres, nous en reparlons dynamisés et « regonflés ». Pour les fréquenter encore, je les trouve de nos jours moins intenses, mais ! peut-être ! est-ce l'âge que j'accuse maintenant ?

Dans quel état était l'USEP à ton arrivée ? Quelles ont été tes premières actions, tes premières décisions ? L'USEP était en excellente santé et en pleine expansion. Mes prédécesseurs m'offraient une avenue radieuse. Ma décision première : pérenniser leurs initiatives. D'autant plus que je reçus de nombreux concours des hommes de terrain dont je connaissais la plupart. Puisqu'ils font partie de notre histoire, pourquoi ne pas les citer ? Serge BOUVIER, à Rue et sur le Vimeu, il créa un véritable souffle USEP qui fédéra et dynamisa les actions hors-temps scolaire. AArrest, Jules DUFRESNE et ses basketteurs, à Amiens, l'action d'Aliné PACCAUD à l'Ecole Jean MACÉ, Jacques DOUVILLE à Saint-Maurice, le soutien du service des sports avec Julien BURNAY, René LAPIERRE et les monteurs d'Education Physique attachés aux écoles primaires. A Chaules, pour le secteur Santerre, avec l'ami CARON, directeur de l'école et enfin tous les collègues des secteurs mentionnés ci-dessus. En bref, point n'était besoin de révolution !

Comment voyais-tu tes collègues du département ? Coopératifs. Ici, une analyse concernant particulièrement le milieu rural. Par jeu, à titre indicatif, je me suis amusé à l'époque, à répertorier les bénévoles de l'USEP de nos campagnes. Dans la plupart des cas, c'étaient d'anciens normaliens. Ils participaient à la vie associative sportive et culturelle du village. Ils en étaient même parfois les créateurs et les moteurs. Pourquoi ? Sans doute (avis très personnel), parce que eux-mêmes, lors de leur passage à l'Ecole Normale, ils animaient les activités affectives à toute vie collective. La coopérative, les grands bals de l'EN, l'association sportive, les voyages, etc... Par voie de conséquence, déjà une prise de conscience des démarches à effectuer, des problèmes et des soucis que réclame toute une organisation. En fait, une formation sur le tas qui préparait chacun au rôle social qu'il pouvait jouer lorsque nommé dans une commune. Et dire que les EN furent supprimées...

Cite quelques actions phares dont tu te souviens ? J'en retiendrai quatre, à deux époques différentes.

- Bien sûr, les lendis. Ils existaient à mon arrivée mais ils m'impressionnèrent par leur ampleur. C'était le grand rassemblement. Dès la belle période, (de Pâques à juin), c'était avec Jacques ROCHE la course au travers des circonscriptions pour initier les écoles participantes. Enfin, en juin, c'était la grande fête. Un exemple : Abbeville en 1957, près de 1000 écoliers sur le stade Paul DELIQUE et moi-même, comme le furent d'autres délégués, juché sur une table, celle-ci installée sur la tribune couverte, pour donner le rythme. Il y avait aussi, à Amiens, la fête des écoles primaires publiques sur le stade MOULONGUET à laquelle participaient certains établissements du secondaire. Une année, l'école du Bâtiment, actuellement le lycée de l'Acheuleen, nous étonna avec la construction d'un échafaudage et son démontage. Le tout dans un ballet musical.

- Les concentrations de basket : à Rue, Arrest, Amiens et Chaules, véritable casse-tête pour les déplacements.

- Le minibasket : dans les années 70, suppression des classes de fin d'études. Le matériel était hors norme (hauteur des panneaux, taille des ballons) pour les classes de CM1 et CM2. Le mini-basket faisait son apparition et grâce à la collaboration de la ville d'Amiens et de son service des sports, toutes les écoles reçurent un équipement adapté. Nous devançons les instances fédératives.

- Le handball : sous l'impulsion de René LAPIERRE, Michel VASSEUR et les frères FARCY, monteurs d'EP à la ville d'Amiens. Pour ces deux dernières actions, je fus le relais entre la collectivité territoriale et l'USEP. Chaque lundi, dès 17 heures, j'assistais également à la réunion des monteurs d'EP pour la mise en place et la coordination des activités du jeu.

Date de ton arrêt à la délégation. Pourquoi ? Cumulant USEP et UFOLEP, je vivais un véritable tourbillon sportif. Outre le travail administratif nécessaire et indispensable (pour le secrétariat, nous avions recours aux services de l'IA), c'était, je le jure, le terrain avec l'USEP. N'ayant pas de voiture (et oui ! à 30 ans !) les bus amiénois et les transversales SNCF pour l'extérieur, je connaissais ! Le week-end, l'animation UFOLEP me retenait en plus des réunions en soirée des commissions UFOLEP. Un emploi du temps bien rempli. Je décidai de reprendre une classe.

As-tu regretté d'avoir arrêté ? Sur l'instant, non. Je pouvais à mon gré disposer de mon temps libre pour d'autres horizons. Une petite nostalgie lorsque les tâches UFOLEP et USEP furent distinctes, cela évitait la dispersion des actions et augmentait l'efficacité militante dans le secteur que l'on animait.

As-tu poursuivi ton engagement militant ? Oui, dès mon arrivée à l'école Saint-Pierre, je devins animateur USEP, tout naturellement. Je siégeais au comité directeur de l'USEP. Lors de la mise en place des circonscriptions USEP sous l'autorité de Jean CECALDI et, on ne le présente pas, tant son action fut riche, en compagnie de Robert BRANDICOURT alors CPC, je fus le premier délégué de la circonscription d'Amiens III.

A l'UFOLEP, j'ai continué mon militantisme en étant membre du CA pour en devenir le président de 1982 à 1994. J'ai été aussi responsable des commissions départementale et régionale de tennis de table. En 1981, avec Claude LOYER, délégué UFOLEP, ce fut l'organisation des championnats de France de tennis de table à Amiens, à Pierre de COUBERTIN, actuellement le Coliséeum. Un grand moment : 300 participants et quelque trente bénévoles pour la réussite. Ensuite, une fête énorme a été mise sur pied en 1988. Dans ce rappel du passé, comment ne pas évoquer les Ufoleplades qui se déroulaient sur un week-end à Feuquières-en-Vimeu, (le Vimeu profond, cher à Francis DUPONT), en juin 1988 et qui réunirent plusieurs centaines de participants. De cet imposant rassemblement, parmi d'autres faits, je soulignerai :

- l'étroite collaboration entre l'USEP et l'UFOLEP,

- la densité et la diversité des activités présentées par l'USEP et l'UFOLEP, symbolisant l'action multisport que les fédérations sportives de la Ligue de l'Enseignement, peuvent offrir, chacune dans leur domaine de compétences, avec une seule et même licence,

- le magnifique relais pédestre des Jeunes Usépiens du Vimeu ralliant Saint-Bilmont à Feuquières pour transmettre d'Ecole en Ecole une flamme qui alluma une énorme vasque sur le stade de Feuquières, donnant ainsi le coup d'envoi des réjouissances du samedi,

- l'enthousiasme des bénévoles, des animateurs USEP, des responsables UFOLEP, des parents, des jeunes scolaires du primaire et des sportifs plus chevronnés, tous rassemblés pour une réussite commune.

En résumé, un grand moment festif, de solidarité et d'humanisme.

Je reste toujours membre du CA UFOLEP et j'ai abandonné depuis deux ans le conseil fédéral de la FOL, pour à nouveau, à plus de 82, ans, essayer de respirer un peu...